



Kheper-Ankhu Papers

Unneferian Studies

n°01, I, Akhet, 6256 (08/2019)

Les 266 Signes du « Komo » Et la série des 6 relations primordiales

Mahougnon Sinsin

Le *Komo* est l'une des trois principales confréries bamanankan (Mali). C'est une société d'initiation intermédiaire entre le *N'domo*, la confrérie des incirconcis et le *Koré*, la confrérie des grands initiés dont la spiritualité consiste à « se dépasser » pour « s'élever vers le néant et vers Dieu ». Le *Komo* poursuit deux finalités : d'une part, « permettre à l'homme de se connaître lui-même » et, d'autre part, « louer [Dieu] à travers son œuvre, la création ».¹

Le terme « *komo* » signifie « pêcher dans la mare » ou « pêcher les choses abstraites ». Au fond, ces deux sens se rejoignent, car la « mare » dont il est ici question n'est rien d'autre que « l'univers dans lequel l'esprit (humain) pêche – puise – toutes les "choses abstraites", c'est-à-dire toute la connaissance ». C'est dire que le cheminement initiatique proposé par le *Komo* requiert des postulants la capacité de contempler des idées ou des vérités qui ne relèvent pas du sens commun. Le contenu de l'enseignement est formalisé dans un système de 266 Signes appelés « *Ti Baw* ».² Pour l'exégèse de ces signes, il est établi une série de six relations primordiales qui servent de cadre de référence doctrinale :

- La correspondance entre les Signes et les Noms divins
- La correspondance entre les Signes et les réalités astronomiques
- La correspondance entre les Signes et les autels du culte
- La correspondance entre les Signes et les lois de communion
- La correspondance entre les Signes et le cycle biologique de l'homme
- La correspondance entre les Signes et les traits du caractère humain.

¹ G. Dieterlen et Y. Cissé, *Les fondements de la société d'initiation du Komo*, Paris, Mouton & Co, 1972, 18, 25.

² Les confréries dogon ont, elles aussi, conceptualisé leur cosmo-théologie en un système de 266 signes appelés « Signes Divins Primordiaux » (*Amma Bummo*). Dans la tradition vodun ou orisha, l'enseignement divin est condensé en un système de 256 Signes appelés *Dù* ou *Odù*. Il est important de relever ces faits pour saisir l'unité fondamentale des diverses traditions spirituelles de l'Afrique.

a- Les Signes et les Noms divins

Les *Ti Baw* correspondent aux 266 Noms que les bamanankan attribuent à Dieu. On ne pourra pas dérouler ici toute la liste. Citons à titre illustratif quelques noms:

- <i>Dunba korobo bali</i>	<i>La grande profondeur insondable</i>
- <i>Fen kélé don-bali</i>	<i>L'unique chose inconnaissable</i>
- <i>Ma Ba</i>	<i>Le Grand Maître</i>
- <i>Bema</i>	<i>Le Maître de tout</i>

Les initiés du Komo expriment par ailleurs leur foi en Dieu dans un texte rituel souvent proclamé lors des cérémonies :³

<i>Ma-kélé</i>	<i>un seul Maître</i>
<i>Dabaa-kélé</i>	<i>un seul Créateur</i>
<i>Sébaa-kélé</i>	<i>un seul Puissant</i>
<i>Faama-kélé</i>	<i>un seul fort</i>
<i>Sira-kélé</i>	<i>une seule Voie</i>
<i>Dyo-kélé</i>	<i>un seul culte</i>
<i>So-kélé</i>	<i>une seule soumission.</i>

C'est une foi monothéiste qui est ici professée. L'unicité de Dieu est affirmée avec force. En outre, le texte suggère que la diversité des traditions religieuses conduit en réalité à un « seul culte », celui rendu au « seul Maître », au « seul Créateur ». Toutes les voies spirituelles se croisent sur l'unique Voie qui mène à Dieu. Ce texte nous frappe aussi bien par sa profondeur que par son actualité.

b- Les Signes et les 266 étoiles

Les *Ta Baw* sont reliés à 266 « signes du ciel » (étoiles et constellations). Les *dyaalè-faw*, c'est-à-dire les prêtres instructeurs du Komo, recourent à ces « signes du ciel » pour expliquer des vérités théologiques, des faits astronomiques, des réalités cosmiques ou anthropologiques, etc. Les postulants apprennent par exemple que 33 est « le nombre d'années qui s'écoule avant que les calendriers solaires et lunaires ne débutent de nouveau le même jour », que l'étape des 50 ans de vie (l'âge de la maturité intellectuelle) correspond « au cycle des 2 étoiles de la connaissance et de la plénitude » qui entourent Sirius. On leur enseigne également que « 77, âge auquel on entre vivant dans le panthéon des ancêtres bambara sous le nom de *nyakara*, "âme ardente", correspond au cycle de la comète (...) dite

³ *Ibid.*, 18.

sana loolo ou *doolo ku dya* ou *ba*, ‘l’étoile à longue ou grosse queue du ciel’ ». ⁴ Comme on peut le remarquer, les prêtres usent ici d’une pédagogie persuasive qui allie le concret et l’abstrait.

c- Les Signes et les 266 autels

Chaque confrérie komo érige 266 autels correspondant aux 266 Signes. Chaque autel représente un Signe. En célébrant le culte autour d’un autel, on met en valeur l’enseignement spirituel condensé dans le Signe auquel il est lié. Ceci montre que les cultes komo reposent sur une base doctrinale formellement établie.

d- Les Signes et la structure symbolique des classes komo

Les jeunes postulants d’une même promotion d’initiation forment une classe. En recourant au langage des nombres, les *dyaalè-faw* essaient d’expliquer à leurs disciples les lois de communion qu’ils doivent entretenir entre eux et avec l’ensemble de la société. Une formule mathématique résume cet enseignement :

$$2 + [(33 \times 2) \times 4] = 266$$

Elucidons ces chiffres :

- Le premier chiffre représente les deux grands instructeurs de la classe. Les postulants sont appelés à avoir une révérence filiale à leur égard.

- (33) est le nombre des étapes et des échelons que les postulants doivent franchir au cours de leur formation. C’est aussi le nombre des vertèbres de la colonne vertébrale. Ce lien entre les étapes de la formation et la colonne vertébrale indique que ce n’est qu’à travers la connaissance que l’homme peut retrouver son propre axe d’équilibre dans l’univers.

- Le chiffre 33 est multiplié par 2 car les postulants sont

censés représenter leurs conjointes actuelles ou futures qui sont considérées comme leur ‘jumelles’, leurs compléments indispensables, leurs ‘doubles’, *dya*. C’est pourquoi on dit que « les 33 enfants du Komo sont les doubles des choses [concrètes] femelles de l’univers ». Et pour lever toute équivoque sur la présence des femmes dans les catégories, pour souligner aussi le rôle déterminant de la féminité dans la création, on dit : « L’univers lui-même est femme dans toutes les choses [*abstraites*] de la création ». Allusion est ainsi faite au néant originel qui conçoit dans son sein les 266 initiaux de la création. ⁵

Ce « néant originel pensant » évoque sans nul doute le *Noun* égyptien.

- On multiplie le ‘double 33’ par 4 pour indiquer les quatre sous-divisions de chaque classe, lesquelles représentent les quatre parties de chaque vertèbre. L’objectif, c’est

⁴ *Ibid.*, 21-22.

⁵ *Ibid.*, 22.

d'enseigner aux postulants le respect des interactions, des dynamiques et des rôles à l'intérieur du groupe.

e- Les Signes et les 266 jours de gestation de l'être humain

Le Komo enseigne que les 9 mois de gestation de l'embryon dans le sein maternel forment un ensemble de 266 jours, soit $29,5555555555 \times 9$. On veut par là signifier ceci : tout comme le fœtus se laisse modeler progressivement dans le sein de sa mère, de même le postulant doit se laisser façonner dans « la mare » du Komo pour atteindre la stature de l'homme mature.

f- Les Signes et les 266 traits du caractère humain

Les Signes fondamentaux sont non seulement rattachés à l'Être Divin, à la structure de l'univers, mais aussi aux traits du caractère humain (*tere*). Le Komo distingue 266 traits caractériels. Chaque trait est relié à des éléments morphologiques et psychologiques, à des attitudes morales et spirituelles. La formation du caractère est la tâche la plus ardue de l'éducation. Amadou Koumba, le célèbre narrateur des *Contes* de Birago Diop disait : « Quand l'homme dit à son caractère : "Attends-moi ici", à peine a-t-il le dos tourné que le caractère marche sur ses talons ». ⁶ Rappelons par ailleurs que cette question de la formation du caractère fut le thème d'un dialogue philosophique entre le Scribe Ani et son fils Konsouhotep. Ce dernier dit à son père : « Chaque homme est mené selon son caractère ». Il ajoute : « C'est de toute sorte de gens qu'est constituée la masse. L'un connaît-il l'enseignement de l'autre ? C'est grâce à son cœur qu'un individu se forme ». Sa thèse principale, c'est qu'il revient à chaque homme de façonner son caractère en suivant son propre cœur au lieu de suivre les enseignements de prétendus maîtres. Ani lui répond : « Elles ne sont point négligeables, nos paroles que tu as dit vouloir cesser de lire ». ⁷ Il est vrai qu'il incombe à chacun de forger son propre caractère, mais cela n'exclut pas le fait de recevoir des enseignements à ce sujet, car, comme dit un autre philosophe égyptien, « c'est les dispositions intellectuelles qui créent le comportement ». ⁸ Les enseignements aident à cultiver ces dispositions. Les prêtres-instructeurs du Komo savent bien qu'on ne saurait faire disparaître le caractère : « le *tere*, disent-ils, est dans le sang, l'eau et la moelle (...) des os et de la tête (autrement dit le cerveau) ». ⁹ On peut toutefois « atténuer ou intensifier ses effets » à travers l'éducation et l'expérience spirituelle authentique.

⁶ B Diop, *Les Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine, 1961, 16.

⁷ *L'Enseignement d'Ani*, trad. de P. Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, Actes Sud, 2010, 328, 329, 330.

⁸ *Enseignement d'un homme à son fils*, trad. de P. Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, 285.

⁹ G. Dieterlen et Y. Cissé, *Les fondements de la société d'initiation du Komo*, 24.